

L'homme et la machine

La maladie que nous essayons de soulager et les fonctions qu'on nous demande de plus en plus d'assumer, en tant que psycho-thérapeutes, dans la société, nous semblent impliquer l'émergence d'un nouveau type d'homme : *Homo psychologicus*, produit de notre ère industrielle. Les relations entre cet *Homo psychologicus* et les machines qu'il utilise sont très frappantes, et cela spécialement dans le cas de l'automobile. Nous avons l'impression que sa relation à cette machine est si intime que c'est comme si les deux étaient complètement unis – ses défauts mécaniques et ses pannes sont souvent synchrones à ses symptômes névrotiques. Pour lui, cette signification émotionnelle provient du fait qu'elle extériorise la coquille protectrice de son Ego, aussi bien que l'échec de sa virilité.

Cette relation entre l'homme et la machine devra être modérée par des moyens, à la fois psychologiques et psychotechniques ; la nécessité de cela deviendra de plus en plus urgente dans l'organisation de la société.

Si, en contraste avec ces procédés psycho-techniques, le dialogue psychanalytique nous permet de rétablir une relation plus humaine, la forme de ce dialogue n'est-elle pas déterminée par une impasse, c'est à dire la résistance de l'Ego ?

N'est-ce pas un dialogue dans lequel celui qui sait admet par sa technique qu'il peut libérer son patient des entraves de son ignorance, simplement en le laissant tout dire.

J. Lacan, « Quelques réflexions sur l'Ego », 1951,
Le Coq-Héron, n° 78, 1980, p. 3-13